

indre | actualité

sécurité

Au cœur d'une catastrophe fictive

Plus d'un millier de personnes ont été mobilisées, hier, à l'aéroport de Châteauroux-Centre pour un scénario de crise d'une ampleur inédite. Une simulation conçue pour tester la chaîne de secours.

Des va-et-vient d'ambulances, des centaines de figurants, un brouhaha permanent... L'aéroport de Châteauroux-Centre s'est transformé en véritable ruche, ce mardi 22 septembre. La raison de cette effervescence avait été annoncée quelques jours auparavant : la tenue d'un exercice grandeur nature, baptisé « Phoenix ». Celui-ci avait pour but de simuler « une crise sur le rapatriement de ressortissants français, à la suite d'un événement majeur survenu hors de l'Union européenne », annonçait le communiqué de presse de la préfecture de l'Indre.

La « journée presse », qui devait permettre aux médias de suivre dans le détail le déroulé des opérations, ayant été annulée au dernier moment, *La Nouvelle République* s'est quand même présentée à l'aérogare pour constater l'ampleur du dispositif et tenter d'en saisir quelques images, de l'extérieur. Si l'entrée sur le tarmac nous a été refusée, l'accès aux parkings, pelouses et hall d'accueil de l'aéroport nous a quand même été autorisé, durant la fin de matinée.

« Montrer qu'on est prêts à accueillir de nombreuses victimes après un conflit ou un accident »

Sur le pied de guerre depuis 7 h du matin, les nombreuses équipes de secouristes mobilisées sur ce « hub sanitaire » ont commencé à être sollicitées vers 9 h, avec un premier arrivage de fausses victimes et de leurs pro-



Dans un concert de bips, de communications radio et de consignes transmises oralement, les victimes fictives étaient triées, examinées et soignées dans le hall de l'aéroport. (Photo NR, Thierry Rouillaud)

ches, en provenance d'un A 330 de la compagnie Air Caraïbes stationné sur le tarmac. Un guichet d'accueil est mis en place dans le sas entre la piste et le hall d'accueil pour prendre en charge les personnes, selon leur état. Le hall est transformé en véritable hôpital de fortune, avec des brancards soigneusement alignés partout où cela est possible, étagères mobiles contenant perfusions, médicaments et autres seringues, sacs et valises de Samu dans tous les coins.

Hiérarchiser en temps réel les blessés

Un tableau blanc trône au milieu de la pièce pour hiérarchiser en temps réel les blessés. Il est consulté et actualisé en permanence par les soignants, dans un concert de bips, de communications radios et de consignes transmises oralement.

Certains figurants sont grimes de fausses plaies et de bandages, d'autres poussent même le réalisme jusqu'à émettre des gémissements voire des cris de douleur. Ils sont triés, examinés et soignés dans le hall, soit assis sur les chaises du hall, soit dans des brancards médicalisés. D'autres sont transportés vers un autre avion sanitaire sur le tarmac, vers un train mis à disposition par la SNCF ou dans l'une des ambulances qui défilent devant l'aérogare, en direction des hôpitaux voisins.

Une armée d'étudiants, de médecins et d'infirmières de divers Samu (Indre, Cher, Paris...) est mobilisée, en partenariat avec le ministère de la Santé et le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Notamment celles et ceux de la Capacité de médecine de catastrophe de

l'Université Paris Cité et du Diplôme universitaire paramédical d'urgence collective, qui passent là un examen dans les conditions du réel.

« Ils ont été prévenus tôt ce matin sur leur lieu de travail qu'ils avaient rendez-vous à Orly, où ils ont embarqué dans un vol jusqu'ici », raconte Didier Lefresne, directeur général de l'aéroport de Châteauroux-Centre en sortant du centre opérationnel départemental (COD), l'organe de décision piloté par la préfecture qui se réunit toutes les 90 minutes. La première surprise d'une journée qui n'en manquera pas.

Une vingtaine d'événements imprévus

Liste de passagers contradictoire, urgence médicale inattendue, accouchement à gérer... Tout au long de la journée, les

organisateurs de l'exercice avaient programmé une vingtaine d'événements imprévus. Avec, en point d'orgue, une menace de surattentat, nécessitant une sécurisation du site par les forces de l'ordre et des unités d'intervention. Bref, la totale. « Le défi de Phoenix, c'est de faire fonctionner au même moment toute une chaîne nationale de crise, bien au-delà des 250 personnes à soigner », résume le Dr Lionel Lamhaut, professeur de médecine de crise à Paris Cité et directeur de l'exercice.

De fait, ce sont ainsi plus de mille personnes qui sont présentes sur le site, d'après Didier Lefresne, qui affirme avoir à cœur de « montrer qu'on est prêts à accueillir de nombreuses victimes après un conflit ou un accident ». Des victimes... mais aussi leurs proches. Eux aussi incarnés par des figurants, encore plus nombreux, au fil des vagues d'arrivées successives.

Des tentes et des barnums sur les pelouses

Ceux-là sont accueillis par les associations agréées de sécurité civile locales (Protection civile, SNSM, FFSS...) puis aiguillés vers des tentes et des barnums sur les pelouses à l'entrée du site, qui constituent un hôpital de campagne. À l'image de Léane et Chloé, assises sur des chaises à côté du Centre d'accueil des impliqués (CAI), leurs fiches de suivi dans les mains : « On incarne des enfants de victimes qui étaient à bord de l'avion, on attend d'être prises en charge par la Cellule d'urgence médico-psychologique (Cump) ». Auront-elles été bien entendues ? Rassurées ? Consolées ? Les premiers bilans entre services étaient prévus sur les coups de 19 h.

Jean-Sébastien Le Berre